

TRANCHES DE VIE

FES 1950 à 1955

La Kermesse des Ecoles

Mon but n'est pas de vous ennuyer, mais de nous ressourcer : si vous avez fréquenté une des écoles laïque à Fès entre 1950 et 1955, alors peut-être aurai-je la joie de faire revivre en vous quelques souvenirs enfouis dont vous nous ferez profiter à votre tour...

Mes amis prétendent que j'ai une mémoire, comme on disait à Fès : « phénoménale », c'est une vue de l'esprit : je leur révélerai beaucoup effectivement sur le passé lointain, mais qu'ils ne s'avisent pas à me demander ce que j'ai fait l'an dernier !...

Oui j'ai gardé très fort les souvenirs de mon enfance et je les mettrai volontiers à votre service, petits élèves de **l'école Jean Fabre**, de **l'Avenue Maurial**, peut-être un peu de **l'Avenue de France** années 50 à 55 ou de **l'Agdal**. Aurai-je la joie de vous faire partager cette « tranche de vie » dans laquelle vous vous retrouverez peut être?

Si je devais donner une place de choix à mes souvenirs scolaires je citerais en premier lieu les spectacles chamarrés que les écoles présentaient en fin d'année. Les enfants étaient pour cette occasion docilement costumés, et ils se produisaient devant les spectateurs à deux reprises : une première fois fin mai ils présentaient leur spectacle en soirée sur la scène du **cinéma Empire**, et les derniers Samedi et Dimanche du mois de juin, dans la grande salle de la **Foire Artisanale** lors de la « kermesse des écoles ».

Chaque école devait présenter 3 à 4 scénettes voire plus. Les répétitions se faisaient sous le préau à partir du mois de Mars. La cour était calme, et pendant que toutes les autres classes travaillaient quelques maîtresses enseignaient avec patience les pas, les gestes, et les chansons qui les accompagnaient.

Celle qui doit avoir gardé un souvenir cuisant c'est la maman qui, convoquée par la maîtresse devait appliquer à la lettre les directives « tissulaires » pour que tous les costumes soient identiques et parfaits pour le jour fatidique : « Alors vous achetez aux Galeries de Fes, 1 mètre 50 de satin rose, vous coupez en biais, vous faites un ourlet ici et là vous passez votre élastique » Etc . Etc... Aussitôt on se précipitait chez la couturière pour retransmettre mot à mot les magistrales instructions.

Mes souvenirs convergent plus particulièrement vers les deux écoles que j'ai fréquentées : d'abord Jean Fabre puis Avenue Maurial, mais j'ai gardé quelques bribes de scénettes de l'Avenue de France ou l'Agdal.

Les photos noir et blanc viendront graver en souvenirs ces images d'enfance à Fès, où les camarades de classe faisaient partie d'une grande famille.

Aujourd'hui grâce au site **ADAFES** ou des **Anciens du Lycée Mixte de Fès**, je rêve de retrouver certains d'entre vous qui avaient eu un rôle dans ces spectacles ... Peut-être, et pour que mon discours s'avère plus vivant, viendront-ils agrémenter mes souvenirs de leurs photos précieusement conservées.

LES FACTEURS

1950 et 51 **Ecole Dar Debibagh**, (pas encore à cette époque baptisée école Jean Fabre) directeur le sévère Monsieur **Henri Lheveder**.

Vers 15 heures, certaines maîtresses comme **Madame Thoret**, **Madame Dumont** ou la blonde platinée **Madame Rahon**, envoyaient dans la cour 2 ou 3 de leurs élèves pour participer à la scène des facteurs : une dizaine de garçons en costume bleu marine

portaient ouverte devant eux une vraie valisette de facteur retenue au dos par une courroie et ils distribuait leurs lettres. A qui ? Eh bien... aux habitants de la ville. Ma maîtresse la gentille Madame Dumont, cours élémentaire, (mais on disait 5^{ème} à cette époque), m'avait choisie pour mes cheveux longs, qui se coiffaient en chignon. Oh ! je n'étais pas contente, quelle honte, j'étais... la concierge. Un des 10 facteurs, le jeune XX **Azoulay** me remettait ostensiblement des lettres. D'autres petites filles étaient plus chanceuses que moi, ainsi ces deux Bouquetières, **Andrée Boulier et Danielle Soulier**, qui recevaient des lettres colorées.

Andrée et Danielle toujours ensemble, venaient de 5^{ème} A, la classe de Mme Thoret je crois, leurs robes de scène n'étaient pas « super », on n'employait jamais ce mot, mais « sensationnelles » comme on disait à l'époque ! D'un blanc immaculé, très bouffantes, elles étaient avec originalité ornées de toutes sortes de fleurs en papier crépon. J'ai souvenir que ces deux petites filles, aussi bien Andrée que Danielle étaient les plus petites physiquement, toujours ensemble, (on les appelait les deux bouchons) et toujours les premières de la classe, c'est bien pour cela que je me souviens de leurs noms, j'étais fascinée ! Eh ! Oui ! A cette époque les premiers de la classe étaient les plus admirés, les plus courtisés, les plus enviés aussi !... Aujourd'hui ce sont les derniers qui séduisent ! Les temps ont bien changé en un demi siècle !...

Vous voulez en apprendre sur le métier de facteur qui paraît-il est appelé à disparaître ? Allons-y voici ce qu'il me reste de la chanson « Les facteurs » :
Ecole Dar Debibagh : Juin 1951

*Tout le long le long des routes
Nous allons tranquillement,
Par tous les temps tout en sifflotant
Un facteur est toujours content,
Quand on nous offre une goutte
Pas besoin de nous prier
Et tant pis pour le courrier,
Nous avons bien le temps d'y penser...*

Refrain :

*Dans les palais dans les chaumières
Notre silhouette est familière
La tristesse ou le bonheur,
Vivent les facteurs...*

A la fin chaque facteur jetait le courrier restant, se choisissait une cavalière et la danse en couple commençait sur la scène. Quoi ! Une fille au bras d'un garçon ! C'était la honte à cette époque ! Oui, mais c'était une époque où les adultes ne se noyaient pas dans leurs principes contradictoires : un jour ils nous interdisaient nous les filles de « parler aux garçons » le lendemain ils nous jetaient ostensiblement dans leurs bras sur la scène ! ...

[J'aimerais tant faire revivre ces années 50 et que par vos photos se recourent et se rejoignent nos souvenirs de la danse des facteurs.]

LE ROI QUI A PERDU SON COEUR

L'année 53 Jean Fabre :

Une classe de l'école Dar Debibagh devenue entre temps Ecole Jean Fabre (du nom d'un de ses instituteurs tué à la guerre je crois) avait mimé à la foire cette jolie chanson :

*Ayant perdu son cœur un jour
Le roi a fait battre alentour tambour,
Disant qu'il récompenserait*

*Celui qui le rapporterait
Alors une dame du palais
Lui porta le cœur d'un poulet..*

*Non, non, non lui dit le roi
Non ce cœur là n'est pas à moi... (Bis)*

Ensuite on apporte au roi le cœur d'un taureau,

*Le grand ministre du trésor
attendant.. XXX s'endort
Lorsque chacun était couché
S'en est allé chez le boucher
Alors au roi sur un plateau
Lui porta le cœur d'un taureau.*

*Non non non lui dit le roi,
Non ce cœur là n'est pas à moi (Bis)*

Et puis la scène se termine quand la petite Suzon apporte innocemment le petit cœur au roi, lui expliquant : je l'ai trouvé dans mon jardin ! Ca y est le vrai cœur est retrouvé, le roi est heureux, la scénette éclate en bouquet romantique : le roi comblé épousera la petite Suzon !

Eh bien 50 ans plus tard nous avons retrouvé le Roi ! Voir la galerie photo « Kermesse des Ecoles ».

Hildegarde : LE CYGNE

Ecole Jean Fabre année 54 je me souviens avoir été fascinée par petite fille de 8 ans du nom de Hildegarde en tutu blanc qui avait merveilleusement dansé le cygne, seule sur la scène.

LES CHAMPIGNONS

Ecole maternelle de l'avenue Maurial 1951 /52

Mon amie **Kati Oncina** avait joué dans une scène de Madame Lorraine ou de Madame Bartholi. C'était une scène champêtre ou sylvestre où elle était déguisée fille en champignon. Après 50 ans j'ai eu la joie de retrouver Kati ma p'tite voisine, la fille de la Boulangerie-Pâtisserie Oncina qui venait toujours me chercher avec des éclairs ou p'tits pains au chocolat à la bouche (« C'était nous les premiers p'tits pains au chocolat à Fès ! Après toutes les autres boulangeries nous ont copiés », disait Kati !).

En fait dans un premier temps, grâce à l'association des Anciens du Lycée Mixte de Fès (l'ALMF), j'ai retrouvé **Françoise Meige**, la douce fillette posée, bien éduquée aux grands yeux noirs et cheveux de soie : raides et longs, longs, longs jusqu'aux genoux, qui avait habité mon quartier : rue de la Martinière. Quelle joie de retrouver ses copains d'enfance ! Bien que j'ayant quitté Fès à 14 ans, Françoise se souvenait de moi. Au téléphone, alors que nous nous remémorions toutes deux le passé, je lui dis à tout hasard avec les expressions de notre enfance : Tu t'appelles « de » Kati ? Qu'est ce qu'on « se marrait » avec elle ! « Qu'est ce que j'aimerais » la retrouver ! Françoise en fille bien élevée me laisse parler... Et je continue mon rêve : Ah ! Kati ! Elle doit être perdue en Espagne. Elle doit être obèse, tu t'appelles , elle mangeait des gâteaux toute la sainte journée , elle interrompait ses jeux pour entrer dans sa boulangerie, elle ouvrait

sa vitrine et revenait en dévorant innocemment devant moi sa religieuse ou son éclair au chocolat. Elle doit être mariée, elle doit plus s'appeler Oncina, en Espagne jamais je ne la retrouverai ! Françoise intervient alors avec bonheur : - « Mais voyons, je suis en contact avec Kati, on se téléphone régulièrement »... - « Quoi ! Mais ce n'est pas possible ! Tu sais où est Kati ? »

Et deux mois plus tard, je fêtais chez Kati à Bordeaux mon anniversaire après presque 50 ans de séparation. Obèse Kati ? Que nenni ! J'ai retrouvé à la gare une femme explosive, dynamique et mince, que dis-je mince, je devrais dire menue grêle et filiforme ! A se demander où étaient passés tous ses gâteaux ! Excusez moi pour ce petit aparté si doux à évoquer. Revenons donc au spectacle de la kermesse des écoles. Années 51 ou 52

AU LAVOIR

Ecole de l'avenue Maurial. Mais permettez moi une autre digression pour vous planter le décor.

Il y a 3 ou 4 ans j'ai retrouvée avec joie **Carole Isnard** grâce à l'association des Anciens du Lycée Mixte de Fès. A l'avenue Maurial nous connaissions tous Carole. Cette adorable petite fille délurée de 7 ans l'œil pétillant, les cheveux châtons coupé à la Jeanne d'Arc - on disait à la casserole - ne passait pas inaperçue dans la cour de récréation. On l'appelait : « **Carole la casserole** » et elle, de bon tempérament, le prenait toujours « à la rigolade ». Il y a donc quelques années, Carole la casserole, me montrait ses photos de classe : là me dit-elle j'avais 6 ans, j'étais déguisée, j'avais un baquet de linge devant moi, et j'sais plus ce que je disais, j'sais plus ce que je faisais !

- Je sais lui ai-je répondu ce que tu disais, tu étais en train d'interpréter la chanson du lavoir.

- La chanson du lavoir ? Reprend Carole, j'me souviens plus ! Chante la, « pour voir un peu ».

Et je lui entonne tant bien que mal la chanson qu'elle avait mimée 50 ans plus tôt à la kermesse des Ecoles.

Il faut entendre au lavoir se disputer les commères

Sans prendre le temps de s'asseoir

Voyez les se faire des scènes

Madame Beju j'étais avant vous ..

Non c'est à mon tour Madame Machin...

Et puis Madame Machin et dame Béju se réconcilient

Madame Béju comment allez vous

Madame Machin très très bien et vous ?

Madame Béju prenez une chique

Je n'en ferai rien madame Machin....

Madame Béju , Madame Machin

XXXX _ Donnez moi la main.

Effectivement à la page suivante dans l'album, une photo représentait Carole en train « d'engueuler » littéralement une autre petite laveuse.

- Tiens tu vois ! C'était bien la dispute avec Madame Machin.

Cette chanson, je me souviens, c'est une petite voisine **Dinah Cohen**, qui me l'avait apprise, elle était certainement dans la classe de Carole. Dinah et ma sœur **Yvette** me chantaient sur le chemin de l'école, tout ce que leur maîtresse leur apprenait. Yvette en 1955, à 8 ans avait gagné le premier prix : 500F d'alors, au radio crochet du jeudi, au cinéma plein air « **Le Paris** ». Plus tard Yvette est devenue médaille d'or de Conservatoire à Paris. Moi, j'ai une voix quelconque mais comme je chante juste, je serais très heureuse de vous rappeler un air qui vous a autrefois été familier. Et Dinah ? Est-ce qu'elle se souviendrait de nos chansons d'enfance ? Peut-être un jour le saurai-je,

on m'a dit qu'elle est médecin au Canada, mais, c'est toujours le même problème pour la gente féminine, l'inconvénient par rapport à nos copains garçons : nous pouvons difficilement nous retrouver dans tel ou tel annuaire, car notre nom de famille a changé entre temps. Peut-être Dinah Cohen lira-t-elle ces lignes !

GENTIL COQUELICOT

Avec **Ginette Lopicolo**, que j'ai retrouvée récemment grâce à l'ALMF nous avons évoqué ces souvenirs de la kermesse des écoles, elle m'a appris qu'en cours préparatoire sans doute chez Madame Deveau, elle avait joué en costume rouge les coquelicots. La chanson était classiquement connue et chantée de toutes les écoles à cette époque.

*J'ai descendu dans mon jardin
Pour y cueillir du romarin
Gentil coquelicot mesdames...
J'en n'avais pas cueilli 3 brins (Bis)
Qu'un rossignol vint sur ma main ... (Bis)*

La même année on avait également dansé Les Alsaciennes. Pas de paroles où alors je ne m'en souviens pas : **Evelyne Choukroun et Liliane Volontier**, dansaient « mignonnes comme tout » dans leurs costumes folklorique rouge et noir, la tête coiffée de ce grand nœud qui nous était familier car on le retrouvait chez l'épicier dans les paquets roses de levure alsacienne, ou mieux sur les « réclames » des buvards, dont on faisait la collection.

LES JAPONAISES

Une autre maîtresse **Madame Castex** je crois, avait préparé la danse des japonaises. Je me rappelle leurs costumes somptueux de satin aux couleurs vives. C'est encore Dinah qui m'avait appris la chanson.

*A pas menus gentilles japonaises
S'avancent en cadence vers les près fleuris...
Avril conduit les danses qui leur plaisent,
La fête est revenue les cerisiers fleuris,
Manteaux de soie, dans le soleil chatoient ...*

[J'ai toujours eu la mémoire des chansons. Quand j'étais jeune, j'écoutais une chanson une première fois, si elle me plaisait, la deuxième fois, je la connaissais « sur le bout des doigts ». Ainsi, ai-je toujours eu tout le répertoire de Brassens en tête ! Dans les années 53, comme j'assistais à la représentation de l'Empire, et à celle de la Foire artisanale j'ai eu tout loisir de retenir facilement ces chansons.]

Comme je l'ai précisé plus haut, la kermesse des écoles durait deux jours : les derniers samedi et dimanche du mois de juin. Moi je m'y rendais dès le matin, m'étant portée volontaire pour vendre les enveloppes surprises qui rapportaient un petit pécule à la caisse des écoles, Le samedi vers 15 heures, mes enveloppes vendues, je m'engouffrais dans le théâtre, et me plaçais discrètement sur les escaliers tout devant au pied de la scène, pour regarder les classes danser une à une et reconnaître par ci par là des amis qui jouaient. Le dimanche je bâclais encore la vente de mes enveloppes surprises et m'arrangeais encore pour me replacer aux premières loges sur mon escalier.

A ANI KOUNI

Une classe de garçons avait présenté l'Afrique. Tous noirs, des pieds à la tête, vêtus d'une jupe de paille solidement attachée à la taille ils tournaient en lançant leurs bras une fois dans le ronde, une fois hors de la ronde et leurs petites mains s'ouvraient dans le vide.

*A ani Kouni Ka a ou a ni
A waw a bikana kana ina
è è ta ou ni, bissi i ni...
Toumba toumba toumbawé
Aléa Aléhou ..*

LA RONDE DES FLEURS

Année 1952 Madame Castex, je crois, avec une autre maîtresse de garçons avait préparé la danse des couleurs. Les petites filles étaient en tutu blanc, rose, bleu, les petits garçons en Pierrot à collerette, flottaient dans leurs magnifiques costumes de satin de même couleur que le tutu de leur cavalière.

La chanson ? Je m'en souviens bien car mon frère, **Edmond Sabbah**, (Edmond champion de gymnastique à l'USFES) était un de ces Pierrots et sa petite cavalière c'était la mignonnette **Gaby Bensimon**. Elle m'avait dit avoir dans un album une photo de cette scène où les tutus étaient de toutes couleurs, peut-être qu'elle, et d'autres encore pourraient scanner leur photo ici dans le corps de mon texte pour agrémenter nos chers souvenirs. En échange je suis prête à leur chanter les bucoliques paroles.

*Des rouges toits montent parfois
Un vol léger de fumée bleue
Bleu bleu bleu bleu
Aux ailes d'or œillet lilas de sang
Allument leur corolle
Roses et blanches,
Rose blanches
Et le refrain :
Les fleurs candides des cerisiers
Les aubépines dans les près
Font une ronde font une ronde
Blanche blanche blanche, toute blanche.*

LA GUIMBARDE

1952 sous le préau, il y avait aussi répétition de la guimbarde.

Ca c'était ma classe, la classe de **Madame Buffet**, une excellente institutrice belle, et toujours élégante, mais on disait chez nous « ouais, elle fait du chiquet ». Moi je ne jouais pas dans « la guimbarde » mes parents ne pouvaient pas payer deux costumes. Le Pierrot pour mon frère Edmond suffisait. Je ne dansais pas mais j'ai bien plus appris en tant que spectatrice de toutes les répétitions qui nous exemptaient de cours pendant une heure ou deux. Nous étions donc sous le préau et nous regardions la classe danser la guimbarde. De grands arceaux ornés de fleurs en papier crépons reliaient d'un côté la fille et de l'autre la fille déguisée en garçon, et l'on chantait :

*A qui la dansera le mieux
La guimbarde de nous deux ?*

Dansons la ne la dansons guère
Dansons là ne la dansons pas...

Je me souviens d'**Elisa et Elise Charbit**. Deux sœurs sympathiques qui dansaient la guimbarde.

FORETS PROFONDES

Tout près de notre classe, Madame **Poujal ou Pujade** « une classe plus forte » faisait répéter ses élèves. Je me souviens de **Myriam Kaïd Hamou et Mireille de Turenne**, sur la scène de l'Empire, si gracieuses dans leur tunique de satin blanc. Je les admirais car elles étaient les plus petites de la classe et toutes deux prix d'excellence, deux petites filles modèles ! La chanson, ou ce qui m'en reste ? :

Réveillez vous, arbres des bois ...

Trésaillez XXXX à la fois

Forêts profondes ..

Et dans les XXX ...

Bois et guérets,

Nos ailes battent sous les cieux

Forêts profondes ..

Et le refrain :

Nous chantons, nous dansons, nous valsons légères...(Bis)

Pour en revenir aux prix d'excellence je me souviens que dans presque toutes les classes, les instituteurs cultivaient une discrimination certes inconsciente mais aujourd'hui bien répréhensible : ils disaient volontiers : « les plus grands, les plus bêtes ». Et le corollaire en découlait tout naturellement : les plus petits physiquement étaient reconnus comme les plus intelligents. La méthode Coué se révélait efficace .A la distribution des prix, c'était souvent les plus petits qui étaient appelés pour venir récupérer ces magnifiques livres toilés rouge et or : leurs prix d'excellence plus grands qu'eux.

LES NICOISES

Année 53 toujours chez Madame Buffet qui nous avait suivi de la classe de 4^{ème} à 3^{ème}, nous avons joué : les niçoises. Nous portions des jupes à fleurs rouges et blanches avec un chapeau de paille niçois sur la tête : là, ma mémoire est plus fidèle j'avais un an de plus et surtout j'ai conservé deux photos...

où sont mes petits compagnons : **Jean Jacques Lorraine**, le fils de la maîtresse, son copain Raymond Utréra, Evelyne Caille, Jacqueline Fresnes , Danielle Amoros, Eliane Etienne, Colette Morales, Jeanine Dompain. Avec qui nous répétions gracieusement en vue de la représentation à l'Empire et à la Foire :

Au printemps dans la verte prairie

Nous courons après les papillons...

En sautant sur la pelouse on crie,

Bien plus fort que les petits grillons .

La la la la...

OH ! GRAND'MERES CHANTEZ NOUS

De notre classe nous entendions une chanson que répétaient régulièrement, sous le préau, les enfants de **Madame Deveau** cours préparatoire.

Oh grand' mère chantez nous
 Une vieille vieille ronde
 Oh grand' mère chantez nous,
 Une ronde à votre goût.
 Et le refrain si je m'en souviens bien :
 Chers petits enfants qu'il est lointain,
 Le temps des vieilles rondes
 Chers petits enfants l est si lointain,
 Qu'en tombent nos lunettes...

LA NUIT DE RAMEAU

Cette même année, **Madame Mocholi** l'institutrice de 2^{ème}, douce comme du miel avec ses élèves , sévère quand il le fallait mais jamais méchante avait préparé les chœurs :
 La nuit de Rameau ;

O nuit qu'il est profond ton silence
 Quand les étoiles d'or
 Scintillent dans les cieus
 J'aime ton manteau radieux
 Ton calme est infini.....(Bis)
 Ta splendeur est immense ...

Ô MAGALI

Une autre année était-ce la classe de **Madame Akrif** qui avait chanté : ô Magali ? Cette chanson je l'ai apprise plus tard en colo à **Aïn Seba**. Tiens lequel d'entre vous a fait cette colo près de Casablanca en Juillet Août de 52 à 1955 ? S'il me le demande, je lui chanterais toutes les chansons que les monos nous apprenaient !... Mais revenons à Magali cette jolie chanson médiévale:

O Magali ma tant aimable.
 A ta fenêtre parait donc
 Prête l'oreille à cette aubade
 De tambourins et de violons
 Le ciel est plein d'étoiles d'or et l'air est calme
 Mais les étoiles pâliront quand te verront.

JE SUIS DESCENDU BOURDONNANT BOURDONNETTE

Et dans la foulée je me souviens de la jolie chanson on ne peut plus morale qu'un chœur de grands garçons (12, 13 ans, c'était des grands) avait chanté dans la salle hangar de la foire où on commençait à mourir de chaleur:

Je suis descendu bourdonnant bourdonnette
 Au jardin sous le XXX
 Je suis descendu bourdonnant bourdonnette
 L'abeille y XXX ... son miel
 En chantant l'abeille y XXX... son miel
 Refrain :
 Travaillez Mamie en chantant
 Travaillez Youp ! C'est la vie
 Le travail c'est du bon temps
 Travaillez mamie en chantant.

10
Je suis descendu fourmillant fourmillette
Au jardin sous le XXX

Sous le toit de tôle de la foire l'entr'acte arrivait, nous avions un quart d'heure de battement pour nous désaltérer, et chacun se précipitait pour aller acheter son « pingouin » de marque **Milko**, c'était le nom des onctueuses glaces au lait que l'on suçait avec délice sous la chaleur torride de ces fin d'années scolaires. A l'heure où quelques jours avant dans les cours de récréation on commençait à chanter à tue tête:

Gué gué l'écolier
C'est demain les vacances ;
Gué gué l'écolier
C'est demain quatorze juillet
Adieu les analyses
Les verbes et dictées
Tout ça c'est d'la bêtise
Allons nous amuser...
Gué gué...

LES MIRLITONS

Entracte terminé, on reprend sa place: fauteuils de velours confortable à l'Empire, chaises pliantes sous le hangar aménagé de la Foire Artisanale, et le rideau s'ouvre. Au centre de la scène une marmite gigantesque.

Des enfants de 9, 10 ans déguisés en cuisiniers, la coiffe bien plantée sur la tête, armés de louches et de casseroles, tournent autour de l'immense marmite en chantant :

Mes chers amis je vous présente
Le plus XXX ... des mirlitons.
Et le refrain :
Un deux trois,
Ayez le sourire ,
Déridez vos fronts
Devant le XXX ...
De nos mirlitons

Etait ce les enfants de l'avenue Maurial ? de l'avenue de France ? Ou de l'Agdal ? Je ne pourrais le dire mais j'espère que certains d'entre vous s'y retrouveront.

OÙ VAS-TU BASILE ?

Maintenant les enfants de 8 ans entrent en scène :

Où vas-tu Basile sur ton blanc cheval perché ?
Je vais à la ville le vendre au marché
La ville est lointaine jamais tu n'arriveras
Contre cette vache la plus belle
Veux tu l'échanger ?

Sitôt fait Sitôt dit
Bonne affaire se dit basile
Sitôt dit Sitôt fait
Basile est un dégourdi...

L'histoire est trop chou ! De vache en âne, d'âne en poule, perdant d'échange en échange ce pauvre Basile s'en sortira gagnant car à la fin il se retrouvera avec je ne sais plus quelle babiole, qu'il donnera, à une jolie mignonne en échange de son p'tit cœur.

IL ETAIT UN ROI DIVETEAU

L'Avenue de France avait joué ou chanté:

*Il était un roi Diveteau
Roi glorieux de toutes les mémoires
Se couchant tard se levant tôt...*

BALLET de COPPELIA :

Et dans cette même école mais en maternelle, mes petites voisines de 5 ans, les petites jumelles **Giselle et Liliane**, (sœurs de Robert Kubler) avaient été joliment apprêtées pour danser en tutu le Ballet de Coppelia.

QUE T'AI-JE FAIT POUR AINSI ME FRAPPER

Une autre classe de filles deux par deux, en jupes bleues et bonnet blanc genre Bécassine, armées de grands bâtons qu'elles cognaient l'une en face de l'autre, avait joué, :

*Que t'ai-je fait
Que t'ai-je fait
Pour ainsi me frapper ?
Et XXXlalala
Je l'dirai à ma mère
Que tu m'battais
La bas au fond du près.*

HOP HOP LES JOCKEYS

Une classe de garçons de 6 ou 7 ans, des jockeys, avait beaucoup amusé la salle en sautant sur leurs montures de bois :

*Hop ! hop ! Les jockeys ont fait couper leurs moustaches
Hop ! hop ! Les jockeys, ne sont pas des paltoquets !*

AU VENT NEIGES D'AVRIL

Et je ne sais pas à quelle école appartient cette chanson dont il ne me reste que quelques bribes:

*Au vent au vent neige d'Avril
La jolie fleur
tra la la la.la.
Au vent au vent neige d'Avril
La jolie fleur que voilà !
Mais quand revient le gai printemps...*

EN CUEILLANT LA VIOLETTE

En revanche j'entends encore cette classe de grands garçons qui chantait à deux voix une chanson que j'aimais beaucoup :

*En cueillant la violette
J'ai rencontré le pinson,
Avec la bergeronnette
Il chantait près du buisson.*

*Ti ouli ouli ouli oula
Chante la bergeronnette
Et chante le gai pinson.*

AU PREMIER MOIS D'ANNEE QUE DONNERAIS-JE A MA MIE ?

Et je revois encore une autre danse interprétée par 12 couples symbolisant les 12 mois de l'année. Ma mère qui chantait beaucoup m'avait appris cette vieille et longue chanson issue de je ne sais quelle province française,

*Au premier mois d'année que donnerai-je à Mamie ?
Une tourterelle que va que vient que vole
Une tourterelle que vole dans les bois.
Au deuxième mois d'année que donnerai-je à Mamie ?
Deux perdrioles, une tourterelle que va que vient que vole
Au troisième mois d'année que donnerai-je à Mamie ?
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
Au quatrième mois d'année que donnerai-je à Mamie ?
Quatre canards volant au bois, trois ...
Deux perdrioles, une tourterelle que va que vient que vole
Une tourterelle que vole dans les bois.*

Et la jolie rengaine s'écoutait et s'écoulait agréablement jusqu'au « douzième mois d'année. » (Je ne m'aperçois qu'aujourd'hui en écrivant ces lignes que les cadeaux du monsieur à son amie, sa mie, ne concernent que des cadeaux oiseaux)

Il est 18 heures, la salle se vide, les spectateurs rejoignent les stands de la kermesse pour tenter une dernière fois leur chance à la roue ou aux p'tits chevaux. Les photos noir et blanc viendront graver en souvenirs ces images d'enfance à Fès, où les camarades de classe faisaient partie d'une grande famille.

Elisabeth SABBAH
Aujourd'hui Elisabeth AGUILAR